



HAL
open science

Un Andalou au Pays basque. Ardor guerrero de Muñoz Molina (1995) : problèmes identitaires pendant la Transition espagnole (1975-1982)

Elvire Diaz

► **To cite this version:**

Elvire Diaz. Un Andalou au Pays basque. Ardor guerrero de Muñoz Molina (1995) : problèmes identitaires pendant la Transition espagnole (1975-1982). Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2007, Identité et territoire - 2, 3-2007, 10.4000/mimmoc.272 . hal-02061893

HAL Id: hal-02061893

<https://hal.science/hal-02061893v1>

Submitted on 28 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un Andalou au Pays basque. *Ardor guerrero* de Muñoz Molina (1995) : problèmes identitaires pendant la Transition espagnole (1975-1982)

Elvire Diaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/272>

DOI : 10.4000/mimmoc.272

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Elvire Diaz, « Un Andalou au Pays basque. *Ardor guerrero* de Muñoz Molina (1995) : problèmes identitaires pendant la Transition espagnole (1975-1982) », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 08 juillet 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/272> ; DOI : 10.4000/mimmoc.272

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Un Andalou au Pays basque. *Ardor guerrero* de Muñoz Molina (1995) : problèmes identitaires pendant la Transition espagnole (1975-1982)

Elvire Diaz

- 1 L'écrivain, journaliste et académicien, Antonio Muñoz Molina (Jaén, 1956) retrace dans *Ardor guerrero*, roman à caractère autobiographique, son expérience militaire en tant qu'appelé, affecté au Pays Basque, entre octobre 1979 et décembre 1980. Dans un contexte de transition politique et idéologique, qui définit les Statuts d'autonomie des anciennes régions « historiques », le narrateur-personnage d'*Ardor guerrero* décrit et analyse non seulement la rudesse de la vie militaire dans la caserne de Saint-Sébastien, mais surtout l'environnement social, dressant un état des lieux personnel du Pays Basque. Témoignage sur une situation politique, historique et sociale complexe, le roman est avant tout une réflexion sur une double identité : personnelle et collective, notamment au travers du sentiment régional, national ou nationaliste. L'image ou les images brossées du Pays Basque sont proches des stéréotypes, cependant Muñoz Molina –par objectivité ?, par prudence ?–, se pose en spectateur d'une situation apparemment inextricable.
- 2 L'analyse du roman que je prends sous l'angle du témoignage est légitime car permise par le caractère autobiographique revendiqué d'emblée par Antonio Muñoz Molina. En effet, le paratexte nous donne deux éléments significatifs : l'épigraphe mise en exergue est la citation bien connue tirée des *Essais* de Montaigne, « Así pues, lector, yo mismo soy la materia de mi libro »¹. S'ajoute à cela le sous-titre « Una memoria militar » (« mémoire(s) militaire(s) »), qui annonce une sorte de livre de souvenirs, de chronique, de témoignage sur la vie militaire de l'auteur qui a fait son service militaire d'octobre 1979 à décembre 1980 (14 mois), à Saint-Sébastien au Pays Basque. Signalons que le titre *Ardor guerrero* est aussi une référence intertextuelle à l'hymne militaire de l'Infanterie espagnole, dont l'auteur cite quelques vers en exergue également.

- 3 De fait, Muñoz Molina affirme dans le texte : « Je n'écris pas un roman [...] je me laisse porter docilement par les hasards et les sollicitations de la remémoration »², idée qu'il confirme dans une interview annonçant la parution de son livre : « Ce que je fais est peu habituel en Espagne, des mémoires personnels sur une expérience concrète, le service militaire, qui m'a conduit à réfléchir à des thèmes aussi variés que la transition, le terrorisme, le Pays Basque, la jeunesse »³.
- 4 Les données intratextuelles définissent clairement l'identité personnelle et le contexte entourant le narrateur/personnage en 1994, date d'écriture indiquée dans le corps du texte. Non nommé, mais s'exprimant en « je », le personnage baptisé « J-54 », initiale qui renvoie à sa province d'origine, Jaén, et au numéro d'ordre des conscrits venant de cette province, est un jeune homme de 23 ans, qui a reporté son service jusqu'après l'obtention de sa licence. Apprenti écrivain, communiste, antifranquiste, il a fait deux jours de prison en 1974. Les homologues avec la biographie de Muñoz Molina (né à Ubeda, dans la province de Jaén, en janvier 1956), son idéologie politique, son statut d'écrivain et de lecteur, ses études, sont évidentes. Muñoz Molina est également journaliste (*El País*) et essayiste, éléments qui servent notre démonstration. Nous renvoyons le lecteur aux travaux qui depuis une cinquantaine d'années étudient les relations entre vie et écriture, depuis l'ouvrage fondateur de Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique* (José Corti, 1988), jusqu'à l'essai de Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique* (Paris, Seuil, 1975), qui ont affiné les questions de l'identité narrative, sans oublier les écrits sur les liens entre fiction et histoire, notamment les travaux sur le roman historique (Lucien Goldman).
- 5 L'importance du référent historique, contemporain du personnage, confirme notre volonté d'étudier l'image du Pays Basque comme arrière-plan thématique du livre. Ce référent est d'ailleurs double si l'on prend en compte d'une part la période 1979-80, qui correspond au temps de l'action, et d'autre part 1994-95, qui correspond à celui de l'écriture-publication. L'action se situe quatre années après la fin de la dictature de Franco, mort le 20 novembre 1975, et pendant la mise en place de ce qu'on a appelé la Transition espagnole, qui a vu l'établissement de la monarchie parlementaire, la promulgation de la Constitution de décembre 1978 et des statuts d'autonomie des régions (octobre 79), les premières élections libres, depuis quarante ans, en 1977 puis en 1979. Cependant Muñoz Molina décrit une liberté démocratique nouvelle incertaine et menacée : il met en parallèle le système autoritaire de l'armée avec les habitudes dictatoriales, montre que les effigies de Franco trônent encore dans les bureaux, que les fascistes et les phalangistes présents dans l'armée agissent encore à découvert, ou en commandos, que le militarisme est latent et que la menace d'un coup d'État est permanente. Il mentionne le coup d'État du 23 février 81 et remémore ses quelques jours d'incarcération à Madrid en mars 1974.
- 6 En ce qui concerne le service militaire, sa durée était de quatorze mois. Ainsi Muñoz Molina retrace la période d'octobre 1979 à janvier 1981, moment où des débats avaient lieu sur la réduction de la durée du service, sur la modernisation de l'armée et sur la création d'une armée professionnelle remplaçant la conscription. Le roman évoque la réduction à un an ou à neuf mois (p. 111). La durée sera portée à neuf mois en 1997.
- 7 Molina écrit donc son septième roman en 1994, à l'âge de 38 ans, à la suite d'une rencontre fortuite avec Martínez, un ancien camarade d'armée, quatorze ans après les événements relatés (p. 301), et après son séjour marquant aux États-Unis (en Virginie, à l'Université de Charlottesville) en 1993 qui lui inspira son roman *El dueño del secreto*

(1994), fourmillant de comparaisons avec l'Espagne. *Ardor guerrero* décrit les vicissitudes de la vie militaire et du service militaire, mais surtout la vision qu'a Muñoz Molina du Pays Basque, découvert entre 1979-1980.

Images du Pays Basque et stéréotypes

- 8 La structure temporelle linéaire de l'oeuvre contribue au réalisme du texte. On observe que le roman suit un découpage en séquences chronologiques qui suggèrent une volonté de démonstration : avant le départ du personnage pour le service militaire (chapitres 1 à 3), le voyage vers le Pays Basque (chapitre 4), la vie au camp d'instruction de Vitoria (chapitres 3 à 8) puis à la caserne du régiment de chasseurs de Saint-Sébastien (chapitres 8 à 22), et enfin l'après service militaire (chapitre 23, 1994). Ce découpage qui offre une vision antérieure, qui permet de présenter les clichés, une expérience vitale de caractère réaliste puis une analyse a posteriori de cette expérience, semble garantir un point de vue objectif et correspondre à un cheminement herméneutique.
- 9 L'annonce du départ pour le Pays Basque, suscite chez le narrateur et son entourage des images négatives : son affectation est « une malchance », tandis que la peur et l'omniprésence de la mort caractérisent la région. Les stéréotypes ne manquent pas : il cite les attentats sanglants, les morts et l'enterrement des victimes, le centre d'instruction des recrues de Vitoria où il est affecté a été attaqué par un commando d'etarras (35), les fascistes assistent aux enterrements, bras tendu (p. 35-37). Mais on trouve aussi des jugements mitigés : les Basques sont « brutos » mais braves et ont aussi « la meilleure cuisine » (p. 41).
- 10 Cette « descente aux Enfers » commence pour le héros par une rupture ; le déplacement depuis l'Andalousie vers le Nord, décrit comme une déportation, est un déracinement (p. 45, 55). Sa traversée de l'Espagne –Andalousie, Manche, Castille et Pays Basque– lui révèle son pays : « Nous traversions toute l'Espagne ou du moins cette Espagne insupportable de 1898, ce pays de steppe qui plaisait tant à tous ces individus qui le traversaient en suant sous leurs habits noirs, blanchis de pellicules, l'Espagne de Don Quichotte, du Cid, d'Azorin et d'Unamuno » (p. 52-53).
- 11 De la même façon, l'Andalousie est fictionnalisée : « des paysages déserts agrestes de la province de Jaén qui, de nuit, à proximité de la Sierra Morena, rappellent les gravures les plus lugubres de Gustave Doré » (p. 50-52), illustrations dont on sait qu'elles ont servi à l'édition du *Don Quichotte*, puis les villes de Burgos et de Vitoria (p. 54, 58), ancrées dans le XIXème siècle, sont décrites comme une « Vetusta otoñal » (p.58), l'auteur faisant allusion à la ville imaginaire du roman de Clarín, *La regenta* (1886).
- 12 Au fil du voyage, l'espagnolité du narrateur s'exprime à travers son refus des traditions, de l'archaïsme et des clichés (historiques, politiques, littéraires). Mais l'arrivée au camp militaire lui révèle l'importance du drapeau espagnol : « l'hommage au drapeau était aussi significatif pour notre espagnolité que la première communion l'avait été pour notre catholicisme » (p.15).
- 13 Son antimilitarisme se révèle rapidement à la vue de la sévérité, de la vulgarité, du machisme, de la violence, du recours à la drogue, à l'alcool, à la pornographie. Le système militaire lui rappelle la dictature franquiste et semble être un espace hors nation et hors du temps (p. 19) où le narrateur perd son identité personnelle, noyée dans un collectif, qui questionne l'identité même du héros : « à Saint-Sébastien où j'avais été affecté après

le serment aux drapeaux, mon identité véritable et ma vie avaient cessé d'exister, et même mon nom [...] on m'avait dépouillé de mon nom, de mes vêtements, de ma tête de toujours [...] et dans le miroir je devais m'habituer à voir la tête d'un autre » (p. 11-12) ; « j'avais coupé mes cheveux, ma barbe d'étudiant rouge » (p. 44).

- 14 Le texte trace une idiosyncrasie du Pays Basque au travers des références récurrentes sur Saint-Sébastien : le climat, les villes, les gens, une langue spécifique et les problèmes intrinsèques de l'ETA, le nationalisme, les conflits entre la région et Madrid.
- 15 L'Andalou Muñoz Molina, qui a connu deux hivers au Pays Basque, décrit un climat rude, nordique, où la pluie, le froid, la brume et la neige deviennent des leitmotifs (p. 110, 182, 230). Le Pays Basque est découpé en deux parties géographiques : jusqu'à Vitoria, le paysage est encore castillan (p. 58-59), puis le vrai Pays Basque commence avec Saint-Sébastien. Le paysage est alors contrasté, verdoyant et bétonné (p. 147-148), avec des villes (telle Vitoria) ancrées dans le XIX^{ème} siècle (p. 58) ou nettement différenciées (p. 125), ou encore couvertes d'affiches politiques et de graffitis en *euskera* (p. 147-148). Saint-Sébastien c'est d'abord la traversée d'un fleuve gris, l'Urumea, qui devient symbolique : une frontière entre deux mondes, un seuil, le lieu où à la fin du service militaire les appelés jettent la « quille » (*la blanca*) (p. 123).
- 16 La prégnance de la langue basque, l'*euskera* (p. 59), est visible dans les doubles toponymes (Donostia/Saint-Sébastien, Bilbo/Bilbao, Gasteiz/Vitoria), sur les graffitis, dans les noms donnés aux militants, les « abertzales » (patriotes intransigeants ; on note la rareté de l'occurrence « terroriste », p. 34, 154), ceux donnés aux hommes (*gudari*), au drapeau (*ikurriña*) ou à la gastronomie (*urtain*).
- 17 Le physique des Basques est rarement décrit mais on trouve un portrait ironique d'un « pur Basque », une des recrues, un Basque surnommé « Guipuzcoa-22 », le « gudari » : « un échantillon de la race basque qui aurait ravi Sabino Arana, grand comme un peuplier, le nez aquilin, les pommettes rosées, une petite bouche, une mâchoire proéminente » (p. 78-79).
- 18 Si Muñoz Molina raille ici l'élitisme « euskaldun » (purement basque) de caractère « racial » souhaité par Sabino Arana (1865-1903), le fondateur du PNV en 1895, il remarque un élitisme social et nationaliste à Vitoria, siège du Parlement autonome, où le catholicisme est omniprésent (p. 118).
- 19 Le Pays Basque est peint comme une région en état de guerre permanent, de terreur (p. 185-200), malgré l'arrivée de la démocratie et la nouvelle politique de la Transition. La ville est couverte d'affiches politiques en *euskera* (p. 58-59, 147-148), de graffitis défendant les prisonniers etarras (p. 112, 114) et des portraits d'etarras trônent dans les bars pro-ETA (p. 251). Les manifestations dans les rues se succèdent (p. 174), des meetings *abertzale* (organisés par le Parti Herri Batasuna, créé en 1977), auxquels le narrateur Muñoz Molina est invité à assister par son ami Pepe Rifón, un Galicien nationaliste. L'opposition ETA/Espagne (p. 253) est évidente avec des graffitis contre l'Espagne évoquant une « occupation », « un pays en guerre » (p. 147-148), avec la crainte qu'un état de guerre soit déclaré en 1979 (p. 111). Le livre fait écho aux critiques dénonçant le fait que l'ETA soit protégée en France à Iparralde (p. 139-140) et décrit la présence militaire permanente et massive, les affrontements entre la police nationale et l'ETA en ville (p. 293-296), au point que la situation devient : « una rutinaria contienda entre abertzales y policía » (p. 322).

- 20 Dans cette période de vives discussions entre les tenants d'une Espagne unie et ceux d'une Espagne décentralisée, les uns défendant l'identité nationale, les autres l'identité régionale, les revendications nationalistes/régionalistes sont très présentes à la caserne. Ce lieu de mixité sociale où se rencontrent des recrues venues de toutes les régions, Catalans, Basques, Andaloux, Galiciens, Canariens, etc., reflète selon Muñoz Molina un « balkanisme en incubation » (p. 213). A fleur de peau, le sentiment régional (l'amour pour la « patria chica ») devenu sentiment national, devient cause de disputes, à propos de la nourriture, de la langue, des habitudes, ou de plaisanteries comme pour surmonter les drames. Seuls les Andaloux et les Castillans semblent ne pas éprouver le besoin d'une revendication exacerbée. Pour les Andaloux, Muñoz Molina l'explique par l'ironie : ils n'avaient pas encore lu les statuts d'autonomie de leur région (p. 212-217).
- 21 Les Espagnols finissent par être définis négativement : ce sont ceux qui ne revendiquent pas une identité régionale prioritaire, ceux qui ne peuvent faire autrement ou ceux qui, tout simplement, n'existent pas : « sans identité régionaliste ou nationaliste on n'était rien ; ceux qui en étaient privés étaient plus ou moins condamnés à une vulgarité neutre et espagnole, à un triste n'être personne. [...] Pourvu qu'on ne soit pas espagnol, presque tout le monde décidait d'être ce qui se présentait [...], comme si être appelé espagnol était une calomnie. [...] « Étaient espagnols ceux qui ne pouvaient être autre chose » (p. 216-217).
- 22 Au Pays Basque, ces Espagnols sont en danger et la caserne est un îlot espagnol au milieu de l'hostilité basque (p. 142). La solitude et l'incommunicabilité marquent le narrateur à Saint-Sébastien (p. 237), mais aussi les militaires de carrière comme le brigadier Peláez, émigré andalou, qui cache son identité militaire à ses voisins, lesquels ne lui adressent pas la parole, de crainte d'un attentat (p. 336-337).

Conclusion

- 23 *Ardor guerrero* constitue une réflexion originale de Muñoz Molina, qui vient d'obtenir le Prix Euzkadi, sur un moment clef de l'histoire récente espagnole. Exemple de fictionnalisation de la Transition espagnole, ce récit de vie, voyage initiatique personnel, superpose une expérience personnelle à celle de toute une société, et est en fait celui de toute une génération, celle de la Movida qui traverse cette époque charnière où les vieux démons cèdent difficilement la place à la démocratie et à l'expression des identités individuelles et régionales. Le roman nous met en présence des contradictions du moment : espagnolité face aux nationalismes périphériques, Sud contre Nord, démocratie contre dictature, identité contre étranger.

BIBLIOGRAPHIE

Aparicio Nevado Felipe, « Reflets d'une éducation guerrière sous le franquisme », Colloque du CREL : Education, culture, littérature, U. de Haute Alsace, X-2006.

Lafemelledurequin, été 2003, n° spécial consacré à Muñoz Molina.

Lecarme Jacques, Eliane Lecarme, *L'autobiographie*, Armand Colin, 1997.

Lejeune Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil [1975], 1996.

Mauron Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1988.

Miriaux Jean-Philippe, *L'autobiographie : écriture de soi et sincérité*, Paris, Nathan, 1996.

Mundo (El), articles du 15-I-1995, 22-III-1995, 1-IV-1995, 10-VI-1995, 20-VI-1995.

Muñoz Molina Antonio, *Ardor guerrero*, Madrid, Suma de Letras [2000], Punto de lectura 6/2, 2005.

Ortega Marie-Linda, « L'écriture de la couardise », p. 111-122, *Le roman espagnol face à l'histoire*, Paris, ENS, 1996.

Serna Alonso Justo, *Pasados ejemplares. Historia y narración en A. Muñoz Molina*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2004.

Soldevila Ignacio, « Le roman historique et son évolution en Espagne entre 1955 et 1995 », p. 123-135, *Le roman espagnol face à l'histoire*, Paris, ENS, 1996.

NOTES

1. Nous renvoyons à l'édition : *Ardor guerrero*, Madrid, Suma de letras, Punto de lectura 6/2, 2005. La traduction française, par Philippe Bataillon, a pour titre : *Une ardeur guerrière : mémoires militaires*, Paris, Seuil, 1999.
2. « Yo que no escribo una novela [...] Sólo me dejo llevar, dócil a los azares y las solitudes de la rememoración » (p. 375, 378).
3. « Cultura », *El mundo*, 15-I-1995.

INDEX

Index géographique : Pays basque

Mots-clés : Ardor guerrero, Muñoz Molina

Thèmes : problèmes identitaires

Index chronologique : transition espagnole (1975-1982)

AUTEUR

ELVIRE DIAZ

Maître de Conférences et Agrégée d'Espagnol, à l'Université de Poitiers, a soutenu sa thèse, « Miguel Mihura (1905-1977), de l'humoriste de presse au dramaturge » en 1994. Sa recherche porte sur les productions culturelles et leurs rapports avec la société et le roman historique. Elle a publié, avec Pascal Duris, « Petite histoire naturelle de la première moitié du XIXème siècle »

(Presses Universitaires de Bordeaux, 1987) et ses derniers articles sont « Le règne d'Isabelle II dans La de Bringas (1884) de B. Pérez Galdós » (Les langues Néo-latines, 2002) et « Un républicain chez les Augustins. Le jardin des frères (1927) de Manuel Azaña » dans *Figures de la marge*, dirigé par H. Menegaldo (PUR, 2002).